

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE

MEMOIRE
DE
GÉOPOLITIQUE



Chef d'Escadron DELETANG Année 1997/1998

Sujet: La solution qui sera apportée à la crise des Balkans conditionnera l'avenir de la construction de l'Europe.

~ ~ ~

sommaire

-

-

I ère PARTIE: Un conflit qui a déjà mis en jeu certaines nations européennes.

~ Le poids de l'histoire.

~ Une instabilité humaine et religieuse

~ Des intérêts qui divergent

-
-
-

II ième PARTIE: La gestion actuelle de la crise yougoslave par les américains, est le résultat même de l'échec de la politique européenne.

~ L'éclatement de la Yougoslavie était-il prévisible?

~ L'enlèvement européen : des positions opposées

~ Les Américains imposent leur choix. Que veulent ils?

-
-
-

III ième PARTIE: Quel avenir? L'Europe doit préserver ses intérêts.

~ Le choix actuel permettra-t-il de résoudre la crise des Balkans?

La crise ne risque-t-elle pas de reprendre de plus belle après le départ des américains? Vers la guerre ?

~ Vers un retour à la situation de 1912 ?

~ Une Europe élargie alliée à la Russie: une solution?

L'année 1989 mettait un terme à la guerre froide qui durait depuis plusieurs décennies: elle venait de se terminer sans vainqueur ni vaincu. Il s'agissait d'un des plus longs affrontements que n'ait jamais connus la planète. Il avait donné naissance à un monde bipolaire, mettant en cause les grandes puissances telles les Etats-Unis, la Grande Bretagne, l'Allemagne, l'ex-URSS ou encore la France. Le mur de Berlin tombé, l'Empire soviétique démantelé, tous les espoirs reposaient sur la construction du "Nouvel ordre mondial ". L'Europe qui venait de traverser quarante années de "paix armée" ne pouvait qu'être satisfaite de cette nouvelle situation qui allait lui permettre ainsi de s'adonner entièrement à la construction de l'Union européenne. Il ne semblait subsister plus aucun risque sur le Vieux continent susceptible de contrarier son avenir.

Pourtant la guerre menaçait là où elle n'était pas attendue: en Europe. Le conflit qui se déclencha, en 1991, dans les Balkans intéressa peu les dirigeants des pays européens voisins. Ils ne se sentaient pas concernés par cette crise dont ils appréciaient mal les conséquences. D'ailleurs on entendit même certains hauts responsables avouer leur ignorance quant à la question yougoslave. Une nouvelle crise des Balkans venait d'éclater.

Cette région, ô combien historique, vit s'affronter pendant des siècles les mondes chrétiens et le monde musulman. Ce fut la prise de Constantinople en 1453, capitale de l'Empire d'Orient, par les Ottomans. En 1521 la ville de Belgrade tomba aux mains de Sulayman qui saisit d'emblée l'importance de la Hongrie pour le développement et le

maintien des positions turques en Europe. Du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle la question d'Orient, dont relèvait la région balkanique, a été à l'origine de la rivalité des puissances européennes face au démembrement de l'Empire ottoman. Les traités de Trianon en 1920, de Sèvres en 1920 et de Lausanne en 1923 mirent fin à la domination turque sur la région balkanique qui allait connaître, par ce fait, un vaste bouleversement.

Après une période de relative accalmie, due à la pression soviétique et à l'autorité de Tito, la région revint sur le devant de la scène internationale faisant réapparaître différences et questions de toute nature: culturelle, ethnique, religieuse. Face à ce problème, les nations du Vieux continent allaient prendre des positions et des décisions parfois contraires à leurs propres intérêts, impliquant en 1995 l'intervention directe de la puissance américaine. L'échec de la politique européenne était alors reconnu.

Pourtant, la solution qui sera prise pour gérer cette crise conditionnera l'avenir de l'Europe. Parce que ce conflit entre nations se déroule à quelques centaines de kilomètres des plus grandes capitales d'Europe, parce que certaines puissances mondiales impliquées dans la gestion actuelle de la crise cherchent ou chercheront à tirer le maximum d'avantages au détriment du Vieux continent, l'Europe se doit de résoudre elle-même cette nouvelle crise balkanique. Des solutions existent. L'Europe aura-t-elle les capacités politique et morale de les appliquer?

Appréhender la question balkanique ne peut se faire qu'au travers de son histoire. En effet il faut comprendre l'influence de la géographie, des cultures, des religions sur cette région. Ce sont bien souvent ces questions qui sont à l'origine des oppositions rencontrées par les Européens dans leurs tentatives malheureuses de mettre un terme au conflit yougoslave. Enfin, le choix européen de s'impliquer directement ou non dans la résolution de la crise conditionnera son avenir.

~ ~ ~

-

I ère PARTIE: Un conflit qui a déjà mis en jeu certaines nations européennes.

"La politique des Etats est inscrite dans leur géographie " (Napoléon Ier). En effet l'étude de la carte géographique des Balkans, permet presque à elle seule de comprendre et de connaître l'histoire de cette région: un ensemble de montagnes bordé par une côte déchiquetée. Les conséquences d'un tel relief sont évidentes. Une communication, entre régions, fort difficile entraîna ainsi le repli des peuples sur eux-mêmes. Parfois les luttes entre empires qui se disputaient les points stratégiques de l'Europe guerrière et marchande, ont été à l'origine d'alliances forcées ou non. Ainsi le Nord des Balkans était le prolongement de l'Empire austro-hongrois, tandis que le Sud, le Centre et l'Est étaient le terrain préféré des Byzantins pour devenir celui des Turcs. Les Vénitiens pouvaient pénétrer facilement par terre ou par mer en Dalmatie...On devine aisément que l'histoire a eu un rôle essentiel dans les relations entre nations balkaniques. C'est ainsi que s'est constituée au fil des siècles une véritable mosaïque humaine, culturelle mais aussi religieuse au sein de laquelle les pays d'Europe tentèrent de s'imposer, chacun cherchant à préserver ses intérêts.

~ **Le poids de l'histoire Antiquité et moyen-âge** - L'appartenance de la péninsule balkanique à l'Empire romain se concrétisa par les langues grecque et latine qui étaient parlées dans pratiquement toute la région. En 395 l'Empire fut partagé en deux: d'un côté l'Empire d'Orient, de l'autre l'Empire d'Occident. La séparation laissait à l'ouest les régions qui forment aujourd'hui la Slovénie, la Croatie et la Bosnie. Cette ligne, bien qu'éphémère, allait marquer en fait la limite entre l'Eglise d'Orient et celle d'Occident. Le schisme devint réalité en 1054 et Constantinople ne tomba sous l'influence catholique qu'en 1204 puis subit de nouveau celle des orthodoxes. Les Balkans subirent également l'influence des Slaves venus de la lointaine Russie qui, après avoir envahi la presque totalité de la péninsule au VI^e siècle, se stabilisèrent plus particulièrement dans le centre refoulant les peuples latins au nord du Danube.

Les Empires Ottoman et Autrichien - C'est à partir du XIV^e siècle que les Turcs envahirent les Balkans. En 1389 les Serbes sont battus à la bataille de Kosovo. Les Turcs s'emparèrent de la ville de Constantinople en 1453. Au XVI^e siècle ils envahirent la Hongrie qu'ils occupèrent jusqu'en 1686. Vienne connut le siège ottoman par deux fois en 1529 et en 1683. Les régions de l'Europe centrale qui échappèrent au joug des Turcs furent dominées par l'Empire des Habsbourg . C'était le cas de la zone nord des Balkans autrement dit la Slovénie et la haute Croatie. Quant à la côte, la Dalmatie fut dominée par Venise elle-même sous l'influence autrichienne jusqu'en 1848. L'arrivée des Ottomans dans la région bouleversa considérablement les données humaines. Une troisième religion, l'Islam fut introduite provoquant d'importantes migrations, généralement du sud-est vers le nord-ouest. Dès cette époque se construisit une véritable mosaïque humaine qui allait être à l'origine de nombreux soulèvements.

XIX^e siècle : l'ère des nations- Le sentiment national se développa très nettement dans toute l'Europe du XIX^e siècle. En particulier les Turcs durent faire face au soulèvement des peuples de religion chrétienne. En 1804 les Serbes montrèrent l'exemple en se rebellant contre les Ottomans.. Il fallut attendre 1878 pour connaître l'existence d'un royaume totalement indépendant. Des soulèvements eurent lieu également en Grèce en 1821. Les Grecs purent bénéficier du soutien des Russes, des Anglais et des Français. L'indépendance de la Grèce fut reconnue en 1830. Les Bulgares se révoltèrent contre la Turquie en 1876. La répression fut sanglante provoquant ainsi l'intervention de la Russie. Les Turcs repoussés jusqu'à Istanbul furent contraints de signer le traité de San Stefano en 1878, créant ainsi une

grande Bulgarie. Les autres puissances européennes dont l'Angleterre s'opposèrent à cette solution qui avantageait trop nettement la Russie. Quant à la Bosnie, la révolte gronda parmi les populations serbes. Elle n'obtint pas son indépendance passant sous domination autrichienne en 1908. Le réveil des nationalités se produisit également dans l'Empire des Habsbourg sous la forme non plus de révoltes mais de renaissance culturelle et linguistique des différents peuples: hongrois, roumains, slovènes, croates et serbes. Parmi les trois derniers naquit le premier mouvement des Slaves du sud (yougoslave) tendant à une union de leurs peuples. Enfin les guerres balkaniques permirent de chasser définitivement les Turcs hors d'Europe. La victoire acquise, les nations victorieuses ne parvinrent pas à s'entendre sur la répartition des nouveaux territoires. En 1913 la Macédoine fut partagée entre la Serbie et la Grèce. L'Albanie devint indépendante.

La première Guerre mondiale- Les origines de ce premier conflit mondial sont bien connues. Cette guerre impliqua, par le jeu des alliances, la quasi totalité des nations européennes. Aux côtés des Serbes se retrouvèrent alliées la Russie, la France, l'Angleterre et plus tard l'Italie. A l'opposé l'Allemagne s'allia aux Autrichiens. La fin du conflit permit à la Grèce mais aussi à la Serbie de s'agrandir. Cette dernière annexa la Bosnie, la Croatie et la Slovénie. La Yougoslavie sous domination serbe naquit en 1921. Pendant l'entre-deux-guerres la tension, essentiellement interethnique, dans ces pays était trop grande, pour permettre à leurs régimes démocratiques de résister. C'est ainsi qu'en Yougoslavie, une dictature s'instaura dès 1928, soit moins de dix années après sa création!

La Seconde guerre mondiale- L'année 1938, marquant la reculade de la France vis à vis de ses alliés, fut la preuve pour les états balkaniques de l'illusion du traité de Versailles. Très vite la péninsule des Balkans tomba sous la coupe de l'Allemagne nazie. En particulier la Yougoslavie fut dépecée. Les Allemands annexèrent le nord de la Slovénie, laissant le sud aux Italiens. La Croatie devenue indépendante annexa la Bosnie et s'allia à l'Allemagne. La Serbie subit un régime d'occupation. Elle dut lutter contre l'occupant nazi et fut également éprouvée par une guerre civile entre les mouvements de résistance. Des luttes d'influence éclatèrent entre les Serbes, les Musulmans et les partisans communistes de Josip Broz dit Tito qui, soutenu par les Anglais devint le maître des nations yougoslaves. La deuxième Yougoslavie était née. Les accords de Yalta signés en 1945 répartirent les pays balkaniques et d'Europe centrale entre les influences soviétique et américaine. La Yougoslavie connut une certaine stabilité entre 1948 et 1980 , période pendant laquelle fut établi un régime fédéral . A la mort de Tito, en 1980, ce régime montra rapidement ses limites. En particulier les Serbes se plaignirent de la mauvaise répartition des territoires entre les états fédéraux. Ils se sentaient également menacés par la communauté albanaise, majoritairement de confession musulmane, présente au Kosovo, berceau historique des populations serbes. L'effondrement de l'Empire soviétique fut le détonateur qui provoqua le démantèlement de la Yougoslavie entraînant ainsi l'embrassement de la région.

~ **Une instabilité d'origine humaine et religieuse. un mélange de populations-**Par leur longue appartenance à l'Empire Ottoman, les Balkans ont hérité d'une instabilité historique et subirent un retard économique important. Ils ont été et le sont encore aujourd'hui, divisés par la fracture culturelle. Autrement dit cette région a été pendant des siècles le carrefour des civilisations occidentales et turques. A l'inverse de l'Europe occidentale qui n'a plus connu d'invasion depuis le IX^e siècle se stabilisant par l'assimilation des populations, les Balkans ne connurent pas ce phénomène. Les invasions slaves puis

ottomanes créèrent une multitude de territoires mixtes par la langue et par la religion. C'est sans doute la conquête turque, au XIV^e siècle, qui provoqua les plus grands bouleversements. En effet aux côtés du peuple chrétien est apparu le peuple musulman. Les conversions d'office à l'Islam voulues par, entre autre, Soliman le Magnifique furent à l'origine de migrations importantes. Ce sont des régions entières qui ont été converties à la religion de Mahomet. Ce fut le cas de l'Albanie et d'une partie de la Bosnie. D'autres déplacements ont été le fait de conflits intérieurs ou de guerres de reconquêtes chrétiennes. Au XIX^e siècle les Balkans étaient un mélange de populations, de cultures variées dont les limites ne correspondaient aucunement aux frontières des pays. Cette diversité ethnique persiste encore aujourd'hui.

la fracture religieuse-Il est une autre différence notable qui caractérise cette région: la religion. Les Balkans connurent leur première crise religieuse lorsque s'est constituée la séparation entre les catholiques romains et orthodoxes. Le problème qui s'est amplifié au fil des siècles connut une aggravation avec l'arrivée de la troisième religion. Cette dernière bouleversa très sérieusement les populations concernées par l'arrivée des Ottomans. Si les Chrétiens et les Juifs purent conserver la liberté de culte, aucun poste à responsabilité ne leur fut confié par les Turcs. En effet une des caractéristiques de la religion musulmane était de classer les populations par confession. Les Musulmans étaient privilégiés sur les plans fiscaux et juridiques. A la fin du XIX^e siècle les deux Empires, ottoman et autrichien, qui se partageaient la région étaient de religions différentes mais toutes deux à vocation universelle. On comprend ainsi l'importance que revêtait la question religieuse pour ces populations pour qui la foi était synonyme d'émancipation. Cela se vérifie encore aujourd'hui. Ainsi pendant presque cinq siècles les habitants des Balkans assimilaient religions et sols. Autrement dit les Chrétiens appartenaient à l'Europe quand les Musulmans appartenaient à l'Asie. C'est dans cet environnement qu' évoluèrent les nationalismes du XIX^e siècle.

~ **Des intérêts qui divergent.** L'instabilité de la région, les enjeux religieux mais également stratégiques furent à l'origine de la rivalité entre les vieilles nations européennes. Jusqu'au XIX^e siècle, seules l'Autriche, la Russie et l'Angleterre se sont réellement affrontées a propos des Balkans. Les deux premiers Empires ont lutté contre l'influence de la Turquie. L'Autriche était la protectrice des catholiques et la Russie celle des orthodoxes. L'Angleterre intervint pour maintenir les autres puissances européennes à l'écart de la Méditerranée. La France, l'Allemagne et l'Italie ne sont véritablement rentrées dans le jeu qu'au cours du XIX^e siècle. L'influence des " Grands " sur les pays des Balkans peut se répartir en quatre périodes.

1815-1878 Chaque nouvelle nation balkanique chercha un appui parmi ses plus proches voisins. La Russie aida par exemple l'indépendance des populations serbe et grecque. Cette première période se termina par le congrès de Berlin en 1878 dont les conséquences furent entre autres l'annexion de la Bosnie par l'Autriche ou encore le mise sous influence anglaise de Chypre. La seconde période 1878-1914 se caractérisa par l'apparition d'un système d'alliances rigides avec l'arrivée de l'Allemagne sur cet échiquier. Un autre ordre s'est construit sur de nouvelles relations. La Turquie se tourna vers l'Allemagne, la Serbie accepta l'influence de la France et celle de la Russie. Cette situation fut à l'origine du premier conflit mondial. 1918-1945 La France, sortant vainqueur de ce conflit, pensait pouvoir étendre son influence sur l'Europe centrale en s'appuyant sur des pays alliés à quelques nations balkaniques. Les autres pays furent rejetés, ce qui facilita à Hitler la recherche d'alliances contre la France . Ce fut le cas des Croates. Quelques mois plus tard c'est l'ensemble des

Balkans qui passèrent sous l'influence allemande. Enfin la dernière période 1945-1989 fut marquée par les conséquences des accords de Yalta. Le monde devint bipolaire. L'ensemble des Balkans fut réparti entre les deux zones d'influence: la zone soviétique et la zone américaine.

Les grandes nations européennes se sont déchirées ou alliées à propos de la question balkanique. Ce sont bien souvent leurs intérêts stratégiques divergents mais aussi leur volonté d'hégémonie qui les ont conduites à s'allier avec la Serbie, la Croatie ou la Grèce. Mais il faut garder à l'esprit que cette région, véritable mosaïque humaine, fut et est encore actuellement une terre de rencontre entre les mondes occidental et oriental. Les Balkans sont la région européenne où convergent les influences musulmane et chrétienne.

II ième PARTIE: La gestion actuelle de la crise yougoslave par les Américains, est le résultat même de l'échec de la politique européenne.

A l'heure à laquelle s'achevait la guerre froide et explosait le monde communiste on ne prêta guère attention aux fissures, pourtant apparentes, de l'Etat yougoslave. Les Européens semblaient découvrir la question, attitude expliquant sans doute leurs réactions tardives et divergentes face à une crise pourtant prévisible. La "politique étrangère" de l'Europe, sous l'égide de l'O.N.U, allait rapidement montrer ses limites, aboutissant à l'échec que l'on connaît. L'année 1995 fut celle de tous les espoirs avec l'arrivée des Américains dans le conflit. Les élections présidentielles américaines furent une des raisons de l'engagement direct des Etats-Unis. D'autres facteurs peuvent être retenus: évolution de la situation sur le théâtre des opérations et intérêts diplomatiques et économiques américains.

~ L'éclatement de la Yougoslavie était-il prévisible?

En 1945 lorsque fut proclamé la République fédérale yougoslave, Josip Broz, surnommé Tito, avait les mêmes vues à propos des nationalités que le Parti communiste. Elles étaient conformes au modèle élaboré par les Soviétiques dans le cadre du Komintern. Autrement dit, les diverses nationalités yougoslaves furent reconnues comme telles. Le centralisme monarchique était dénoncé au profit d'un fédéralisme faisant de l'Etat yougoslave un état multinational. La Yougoslavie comprenait alors autant de républiques qu'il y avait de peuples sur son territoire: six. Afin de maintenir un certain équilibre, ce système cherchait en fait à empêcher une trop nette domination de la Serbie. D'ailleurs la politique de Tito se résuma longtemps par l'axiome "Yougoslavie forte, Serbie faible". La nouveauté fut la création d'une république de Macédoine. Cette dernière a été pendant de longues années à l'origine de conflits entre Serbes et Bulgares. Le régime fédéral permettait également à

chacun de parler sa langue maternelle. Ainsi on pouvait compter jusqu'à six langues différentes dans une seule et même république et ce en dépit de l'existence d'une langue commune officielle le serbo-croate. Le caractère multinational se confirma aussi parmi les dirigeants de la Yougoslavie. En effet autour de Tito, d'origine croate, se trouvaient un Serbe, un Slovène et un Monténégrin. La diversité était admise au sein d'une unité qui n'était maintenue en fait que par le Parti et par la personnalité de Tito. Si le nouveau régime corrigeait, semble-t-il, les défauts flagrants du centralisme, il n'en demeurait pas moins très dirigiste quant aux rapports entre nationalités et peu enclin à autoriser la liberté d'expression sur les questions relatives au régime. En particulier on ne parlait pas la langue serbe ou croate mais une " variante orientale ou occidentale ". Très vite la fédération yougoslave allait montrer des failles.

Durant quarante années le mécontentement gagna progressivement les populations des républiques yougoslaves. Les Serbes regrettaient leur unité, car très dispersés. Les Croates cherchaient à faire reconnaître leur langue et leur culture. Apparut également une opposition Nord-Sud entre les régions qui étaient autrefois d'influence autrichiennes ou turques. Les premières, naturellement favorisées, connaissaient la richesse, tandis que les secondes moins prospères connaissaient la précarité. Ce déséquilibre allait entraîner de graves désaccords entre les républiques quant à la répartition des richesses. Plus généralement chaque peuple estimait être défavorisé par le régime, qui lui-même était de connivence avec les autres peuples. L'expression de ces malaises fut contenue par la voie répressive. Il était donc prévisible que la mort de Tito en 1980, qui n'eut pas de successeur, allait faire exploser un système au sein duquel subsistèrent pendant des années des questions importantes restées sans solution.

La première crise grave éclata dès 1981 soit un an après la disparition de Tito. Au Kosovo, des étudiants revendiquèrent de meilleures conditions de travail. Très vite le mouvement, relayé par les ouvriers puis par les politiques, fit ressortir les questions linguistiques, culturelles et religieuses. Ces incidents rendirent encore plus difficiles les relations entre les populations albanaise, majoritaire, et serbe, minoritaire. Les Serbes subirent un certain nombre de violences. Profitant de l'instabilité de cette situation un homme sut se placer et exploiter les failles du système mis en place par Tito: il s'agit de Milosevic. Il prit la tête d'une campagne pour défendre les Serbes. Le Kosovo qui, rappelons le, fut le berceau historique des serbes, devint le symbole de cette crise. C'est là l'origine de l'explosion de la Yougoslavie. Les conditions d'une nouvelle déflagration y sont d'ailleurs toujours réunies. En 1991, les Slovènes furent les premiers à demander leur indépendance suivis par les Croates. Le gouvernement fédéral rejetta ces décisions et fit intervenir l'armée en Slovénie et en Croatie. La Yougoslavie s'embrasa avec l'entrée des Serbes dans ces conflits.

Comme aimait à le faire remarquer A. Siegfried, "l'histoire d'un pays et son avenir se résument dans la lecture d'une carte". La situation en ex-Yougoslavie confirme cette affirmation. Cette région était en Europe le point de rencontre de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud. La cohésion fut maintenue pendant une quarantaine d'années grâce au poids de Tito et à la crainte d'une intervention soviétique en Yougoslavie. Il était donc prévisible, que lorsque les deux acteurs de cette cohésion forcée disparaîtraient, la fédération connaîtrait une nouvelle déstabilisation menaçant la paix dans les Balkans et donc en Europe. Les premiers signes de crise apparurent en 1981. Les Soviétiques engagés en Afghanistan d'une part et devant résoudre la crise polonaise d'autre part ne purent intervenir. Les européens commencèrent à s'y intéresser par la force des choses en 1991.

~ **L'enlèvement européen: des positions opposées.** Au début du conflit yougoslave, en 1991, l'Europe proposa ses bons offices en organisant une conférence de paix. Malgré une volonté marquée, semble-t-il, d'aboutir à une solution acceptable, les divergences de vues sont vite réapparues parmi les dirigeants européens. Les années qui suivirent furent celles de l'enlèvement.

L'Allemagne fait cavalier seul. Face à l'éclatement de la République fédérale yougoslave et à la création de républiques indépendantes les Européens se montrèrent rapidement divisés. En effet dès les déclarations d'indépendance de juin 1991 se posait le problème de la reconnaissance des nouveaux Etats. D'un commun accord les membres de l'Union Européenne, à l'époque la C.E.E., adoptèrent une solution d'attente qui retardait de trois mois toute prise de décision. Dès le lendemain de cet accord, l'Allemagne se distingua en reconnaissant l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie. La France et l'Angleterre étaient mises devant le fait accompli. Les vieux réflexes d'alliances des années précédentes réapparaissaient! En effet, on connaît les liens historiques qui unissaient l'Allemagne et la Croatie. Les pays hostiles à ces reconnaissances pensaient pouvoir les utiliser comme menace pour tenter de négocier avec les belligérants tout en maintenant un semblant de pouvoir fédéral. Les moyens de pression sur les uns et les autres avaient alors le mérite d'exister. La réaction de l'Allemagne ne fit que compliquer la situation. Que penser de cette diplomatie commune qui semblait vouloir associer des partenaires aux intérêts divergents? Lord Carrington donna la réponse : " l'erreur de l'Europe a été de reconnaître la Croatie et la Slovénie . L'Europe, en l'occurrence, ce fut l'Allemagne."

Les hésitations européennes. 1992 allait connaître ses premiers affrontements inter-ethniques en Bosnie-Herzégovine. En effet les Musulmans et les Croates de Bosnie choisirent l'indépendance. La nouvelle République fut reconnue par les douze pays européens. La guerre serbo-musulmane en Bosnie pouvait commencer. Sarajevo, ville ô combien historique, redevint un symbole. De violents combats opposèrent les belligérants. Des noms de lieu, jusqu'alors inconnus, devenaient des noms de massacres: Srebrenica, Gorazde...D'abord des sanctions économiques furent décidées et appliquées par l'Europe, puis les Européens décidèrent de saisir l'O.N.U. conséquence de leurs indécisions diplomatiques. La FORPRONU fut déployée sur le terrain à l'été 1992. Reposant essentiellement sur l'aide humanitaire, l'action des Européens, acteurs principaux, sous l'égide de l'O.N.U. mit en évidence la passivité et l'absence de projet politique. Il faut toutefois reconnaître que l'aide humanitaire permit de soulager les populations civiles mais elle n'a certainement pas apporté de solution efficace. En cinq mois ce sont quatorze cessez-le-feu qui se succédèrent sans lendemain! La crise s'amplifia, les négociations n'apportèrent rien de bien concret. Les initiatives humanitaires sont utiles dans leurs effets matériels, mais produisent a contrario un effet pervers si elles mettent sur le même plan agresseur et agressé. Ce fut le cas en ex-Yougoslavie.

Les acteurs. Pour comprendre ce manque d'homogénéité européenne il faut prendre en compte les particularités des principales nations concernées par cette crise des Balkans. La France, appuyée par la Grande-Bretagne, voulait maintenir la fédération yougoslave au moins le temps de trouver une solution à la déstabilisation de la région. Cette position s'explique aisément en quelques mots par l'attachement traditionnel de la France au système de la nation et du centralisme. Aussi en 1991, elle défendit l'intégrité de la Yougoslavie, puis soutint sans réserve les initiatives serbes pour maintenir un semblant d'unité. Pour les Allemands la

situation est autre. Les Allemands entretenaient des relations bonnes ou mauvaises avec les peuples balkans. Très proches des Croates, ils restèrent opposés aux Serbes. Si les Allemands ont pris fait et cause pour leur voisins croates il faut rechercher les raisons dans deux directions: l'une s'explique par l'histoire, l'autre est leur intérêt pour l'Europe centrale. La place de l'Allemagne dans cette partie du Vieux Continent est réelle, au moins dans les domaines économique et politique. Enfin il faut aborder la place singulière de la Grèce qui se retrouve face à son ennemi de toujours à savoir la Turquie. Cette dernière, candidate à une intégration européenne, marque sa préférence pour les peuples musulmans des nouveaux états balkaniques ce qui déplaît fortement à la Grèce qui se trouve quasi-encerclée par des Républiques musulmanes. On connaît ses tensions avec l'Albanie et la Macédoine.

Toutes ces incohérences intra-européennes furent le prétexte qui amena les Américains à entrer à leur tour dans la gestion de la crise.

~ **Les Américains imposent leur choix. Que veulent-ils?** Pendant plusieurs années les Américains laissèrent l'initiative diplomatique aux européens puis à l'O.N.U. Ils estimaient qu'il s'agissait avant tout d'une question européenne qui devait être réglée uniquement par les Européens. Ils ne trouvaient aucun intérêt à s'impliquer dans la crise. De plus le nouveau Président des Etats-Unis avait été élu afin de remédier aux carences de son prédécesseur accusé d'avoir délaissé le progrès social. Les événements de Yougoslavie laissaient totalement indifférente la population américaine. Il n'était donc pas question d'une intervention armée sur le territoire yougoslave. L'éclatement de l'U.R.S.S., la guerre du Koweït, la carence de la politique commune européenne ont montré aux dirigeants américains la place que leur pays pouvait tenir dans la nouvel ordre mondial. Deux raisons essentielles les poussèrent à s'impliquer dans cette crise de la fin du XX^e siècle. En premier lieu les experts américains semblent convaincus de la toute puissance de l'Allemagne en Europe sur les plans économique et politique. En fait cette position américaine se concrétisa à la fin de la première Guerre mondiale quand Américains et Anglais firent tout pour rééquilibrer l'Europe en aidant l'Allemagne à se reconstruire et en faisant pression sur la France pour qu'elle renonce aux réparations. N'oublions pas les liens qui unissent l'Amérique et l'Allemagne: d'une part de grandes familles américaines sont d'origine allemande et d'autre part au XIX^e siècle le Congrès américain adopta la langue anglaise plutôt que la langue allemande à une voix près! Aujourd'hui les Américains, convaincus de la place de l'Allemagne dans le "Nouvel ordre mondial", pensent que la zone d'influence allemande devrait s'étendre vers les pays de l'Europe de l'Est. N'oublions pas les propos, non démentis par le Chancelier Kohl, de Théo Waigel, ministre allemand des finances, qui déclarait en 1991 "Les territoires à l'est de l'Oder et de la Neisse font partie intégrante de la question allemande ". Il a été dit également, par un représentant de la majorité au Bundestag que l'Allemagne, du fait de ses propres impératifs de sécurité, devait se tenir prête à assurer la stabilité en Europe centrale. Ces différentes déclarations expliquent sans doute l'empressement avec lequel les Allemands ont reconnu l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie. En second lieu les Américains misent sur une autre puissance qui pourrait jouer un rôle non négligeable en Europe: il s'agit de la Turquie, pays musulman laïc, membre de l'Otan, ennemi de l'Irak et qui souhaite intégrer l'Union Européenne. Ceci explique sans doute le choix des Américains de soutenir la Croatie et la Bosnie.

Engagés, indirectement puis directement dans la crise, les Américains montrèrent à plusieurs reprises de bien curieux comportements. En effet malgré les embargos votés aux

Nations-Unies, les Américains armèrent les croates et facilitèrent la fourniture d'armes à la Bosnie: ce sont 400 millions de dollars d'armements qui furent offerts à la Bosnie. Concernés désormais par la crise des Balkans les Américains devaient trouver une issue et ce en pleine période électorale. Celle-ci fut amorcée par la signature des accords de Dayton qui montrèrent d'une part que rien ne pouvait se faire sans la volonté américaine et que d'autre part en autorisant l'implantation d'une république musulmane au coeur de l'Europe les Américains donnaient satisfaction aux Etats musulmans dont la Turquie et les puissances pétrolières du Golfe qui assurent la stabilité économique des Etats-Unis par leurs exportations de pétrole.

Signés la veille des élections présidentielles aux Etats-Unis, les accords de Dayton imposèrent des clauses qui s'avèrent aujourd'hui difficilement applicables menaçant une paix précaire.

-

IIIième PARTIE: Quel avenir? L'Europe doit préserver ses intérêts.

L'année 1995 marqua effectivement un tournant dans l'évolution de la situation en ex-Yougoslavie. En effet la prise en otage de 400 casques bleus par les Serbes en mai 1995, déclencha une réaction ferme du Président français qui prit la mesure de l'affrontement. Il mit ses partenaires, dont les Etats-Unis devant leur responsabilité. Les décisions prises furent le déploiement d'une force de réaction rapide et l'engagement direct des Américains via l'O.T.A.N. A la fin de l'année 1995 étaient signés les accords de Dayton. Ainsi les perspectives d'un règlement d'ensemble en ex-Yougoslavie paraissaient acquises. Si effectivement ces accords ont permis de faire taire les armes, on peut s'interroger quant à l'avenir. Que se passera-t-il après le départ des Américains, après celui des Européens?

~ Le choix actuel permettra-t-il de résoudre la crise des Balkans? La crise ne risque-t-elle pas de reprendre de plus belle après le départ des américains? Vers la guerre?

Il y a deux ans les accords de Dayton étaient signés à Paris en présence du Président Clinton. Après quatre années d'échec, ils apparaissaient comme le premier succès diplomatique en ex-Yougoslavie. La grande réussite de ces accords, reconnaissons le, est d'avoir pu mener toutes les parties à la signature et de faire taire les armes. Malgré ces notes d'optimisme, il faut bien admettre que le contenu de cette paix imposée par les Américains laisse à désirer et que la situation actuelle est très précaire. D'ailleurs l'un des responsables bosniaques déclarait, il y a quelques semaines, que la guerre n'était pas finie, mais qu'elle était seulement arrêtée. La position de l'Europe sera primordiale.

Les accords de Dayton- En fait la communauté internationale est partagée depuis le début de la crise entre la volonté de maintenir une Bosnie multinationale, voulue par les Bosniaques, et celle de son partage sur des bases religieuses et culturelles, recherchée par les Serbes et les Croates. Les plans de paix successifs proposaient un compromis entre les deux choix

possibles. On admettait l'existence d'un système dans lequel l'Etat bosniaque subsistait mais où le pouvoir réel appartenait à des subdivisions à base ethnique et religieuse. Les accords de Dayton reprirent ce compromis en instituant des clauses favorisant le partage de la Bosnie (séparation des polices, de l'armée..) d'application immédiate et des clauses favorisant l'unité d'application lointaine pouvant rester sans effet. L'exemple le plus significatif fut la "réunification de Sarajevo" qui n'a pas été le signal d'unité recherché. En effet, le test de la capacité de populations, issues d'ethnies différentes à coexister, a échoué. Les Serbes en grande majorité ont quitté Sarajevo en détruisant d'ailleurs certains outils de production. Les accords de Dayton prévoyaient également la pérennité de l'alliance entre Croates et Bosniaques. Si la Fédération croato-bosniaque existe bien sur le papier, les zones croates et bosniaques sont toujours séparées. La République de Herceg-Bosna proclamée par les Croates en 1992 existe toujours... Cette paix imposée par les Américains, pour les raisons exposées supra, n'a pas permis de réconcilier les esprits. Chacun des trois peuples se voit privé d'importants territoires où il était majoritaire avant la guerre. Des lignes de démarcations subsistent à Sarajevo ou encore à Gorazde... En fait on peut dire que les mesures retenues par ces accords ne sont que de nature politique et comme aimait à le dire le général De Gaulle " la politique n'est qu'un instant de l'Histoire ". Les accords de Dayton reposent essentiellement sur trois piliers: la création d'un climat de sécurité militaire, la reconstruction économique et la mise en place d'institutions politiques viables. On peut dire que le premier pilier a été un succès raisonnable parce que la paix est apparemment maintenue par la présence des Américains et des Européens. Leur départ est redouté par les experts qui s'attendent à une reprise des combats entre les trois peuples. Les fondements du second pilier ont été mis en place en 1996, l'évolution laisse à désirer. Enfin concernant le dernier pilier, l'actualité montre régulièrement l'inefficacité de ces institutions. Les élections, qui devaient assurer un retour à la paix en marginalisant les courants les plus radicaux, donnèrent au contraire la victoire aux partis les plus nationalistes. Ce sont sept scrutins qui furent organisés en moins de deux ans! Les accords de Dayton ont créé également une situation ambiguë où frictions et tensions se succèdent, comme le non renouvellement véritable des autorités politiques serbe. Enfin le retour des réfugiés est loin d'être achevé et les criminels de guerre (soixante-treize dossiers en attente) ne sont toujours pas arrêtés.

Les faiblesses des accords de Dayton se font donc sentir dans deux domaines: d'une part, n'abordant pas les problèmes de fond, ils laissent la région dans une situation floue et instable, d'autre part ils reposent essentiellement sur la puissance et la volonté hégémonique des Etats-Unis.

L'Europe vers la guerre?- Cette question, qui n'est autre que le titre d'un livre récent mérite que l'on tente d'y répondre. Il est certain que l'attitude des Européens face à la crise yougoslave n'a pas favorisé le règlement de la crise. Les positions opposées de certains membres de l'Union n'ont fait qu'accentuer les difficultés. Elles sont en fait le prélude à d'autres situations de discorde. En effet les Allemands et les Français malgré une bonne entente apparente, s'opposent sur nombre de points quant à l'avenir de l'Europe. En particulier, on connaît l'opposition entre l'Allemagne et la France à propos de l'ouverture vers l'Est et l'adhésion des pays d'Europe centrale. La France souhaite intégrer des états-nations quand l'Allemagne préfère reconnaître les entités qui naissent de ces Etats: Bohême-Moravie, Slovaquie, Croatie...Il y a là une contradiction évidente entre la volonté actuelle d'unifier l'Europe et celle qui consiste à reconnaître l'éclatement d'états-nation. Ne risque-t-on pas ainsi d'assister un jour à la balkanisation de l'Europe? L'absence de politique commune risque également d'étendre le conflit des Balkans à la Grèce qui se trouve en mauvaise

posture face à la Macédoine et à la Turquie. La situation géopolitique est effectivement fort délicate.

~ Vers un retour à la situation de 1912?

L'état de Yalta disparu l'Union Européenne semble perdue face à une Europe enfin complète, soudain reconstituée. Le système international classique qui avait disparu depuis la Révolution bolchevique fait aujourd'hui sa réapparition. Il reprend la forme qu'il avait à cette époque c'est à dire un système d'Etats-nations. La voie vers la paix est difficile à suivre. En effet, l'Europe apparaît comme déchirée plus particulièrement à l'Est, où intérêts nationaux contradictoires et traditions historiques ou linguistiques dominent les relations diplomatiques. Le réveil actuel d'un certain nombre de nationalités et le jeu de l'Union Européenne à vouloir déplacer les frontières peuvent à terme entraîner toute l'Europe sur un terrain glissant mettant en péril la stabilité de ce continent. Seule une réponse européenne adaptée à la crise des Balkans peut éviter de revenir à la situation de 1912.

L'Europe doit prendre la relève des Américains. A l'évidence, il existe une divergence de vues et d'intérêts entre les approches américaine et européenne de l'intervention en ex-Yougoslavie. Elles ont déjà été abordées. Aussi il est impératif que l'Europe montre ses capacités à maintenir la paix dans cette région. La relève de la SFOR (Stabilization Force) sera un test pour la politique commune et la Défense européenne. En prenant la place des Américains, les alliés européens feraient preuve de leur volonté de protéger de manière efficace le Vieux Continent de toute déstabilisation. Cette démonstration est essentielle pour son moral et pour son avenir. En faisant preuve de sa puissance l'Europe, par sa politique commune et son outil de défense, permettrait sans doute l'intégration des pays de l'Est et des Balkans qui aujourd'hui cherchent leur sécurité en se portant candidat pour accéder à l'OTAN.

L'Europe a-t-elle les moyens d'éviter un retour à la situation de 1912? Assurer la relève des Américains implique pour les Européens de mettre en place des moyens militaires suffisants et efficaces. De toute évidence ils ne pourraient remplacer " nombre pour nombre " les matériels et effectifs des Etats-Unis et seraient obligés de passer d'une opération essentiellement militaire à une opération à caractère plutôt politico-militaire. Cette dernière, partiellement réalisée par la SFOR, devra être confortée par l'exécution de missions plus complexes: contrôle des déplacements des populations civiles, contrôle des frontières, protection de la libre circulation... Il serait donc souhaitable que les Européens s'impliquent tous dans ce nouveau type de missions et ce sans l'aide des Américains. Toutefois un dispositif militaire restera également indispensable pour assurer la protection des frontières et le respect du cessez-le-feu. La question principale reste posée: savoir si l'Europe pourra entreprendre une telle action.

Actuellement la réponse est négative car l'absence de politique étrangère commune et l'inexistence d'un outil de défense crédible ne permettent pas aux Européens de s'imposer dans la gestion de la crise. De plus il y a une opposition entre le choix d'accepter le démembrement sauvage de la Fédération yougoslave en 1991, et par là même l'indépendance de ces nouveaux Etats, et la volonté de construire un vaste ensemble européen. A vouloir

reconnaître certaines minorités d'Etats, des fissures apparaissent déjà au sein de l'Union Européenne: des experts prédisent l'éclatement de la Belgique avant l'an 2000 et envisagent une situation identique pour l'Italie quelques années après.

Si l'Europe n'a ni les moyens ni la volonté de s'impliquer réellement dans la gestion de la crise des Balkans, un retour à une situation identique à celle de 1912 n'est pas à exclure après le départ des Américains. Une autre incertitude devra également être prise en compte: la place de la Russie.

~ Une Europe élargie alliée à la Russie: une solution?

Une alliée historique

Aborder la question russe revient à se demander quelle sera la place de la Russie dans le concert des nations et plus particulièrement en Europe. La Russie connaît elle même une instabilité avec les anciennes entités de la défunte fédération soviétique. Elle traverse également une forte dépression économique. La Russie, grand pays par sa géographie mais également par le génie de ses populations, a su montrer de grandes capacités à s'adapter aux progrès scientifiques et technologiques. Elle se ressaisira et finira par reprendre sa place sur la scène internationale. Pays européen, sa préférence historique serait d'appartenir à l'Europe politique. Elle fut souvent aux côtés des européens en particulier dans la lutte contre l'Empire Ottoman. La Révolution d'Octobre mit fin à ces relations privilégiées. A cette époque l'Europe devenait déjà dépendante des Etats-Unis. La Guerre de 1914-18 ne put se terminer que grâce à l'intervention de ces derniers. Le rôle de la puissance américaine se renforça par son intervention au cours de la Seconde Guerre mondiale. La guerre froide mit la Russie au ban des nations. La politique européenne était le reflet de la politique américaine. L'effondrement de l'Empire soviétique obligea les européens à réapprendre à communiquer avec leur voisin. La période communiste a été une parenthèse dans les relations entre la Russie et les partenaires européens.

La Russie: l'avenir d'une Europe équilibrée? Une alliance entre l'Europe occidentale et la Russie permettrait sans doute de limiter l'hégémonie des Etats-Unis sur le territoire européen. Cette nouvelle situation autoriserait le choix d'une politique commune, empêchant les incohérences de 1991, et la signature d'accords de défense entre les pays d'Europe qui pourraient assurer une aide mutuelle en cas de besoin. Ainsi certaines nations ne pourraient plus bénéficier de l'influence administrative américaine. Autrement dit l'alliance euro-russe serait le garant d'une indépendance totale dans la gestion des crises internes à l'Europe. La Russie ainsi impliquée, on pourrait espérer une résolution durable de la crise des Balkans. En effet, par des moyens appropriés et surtout par une stabilité acquise en Europe centrale il serait plus aisé d'appréhender la situation en ex-Yougoslavie en prenant en compte les intérêts des uns et des autres. Autrement dit la construction d'une Europe incluant la Russie serait un gage d'équilibre en Europe mais également dans le monde ouvrant de nouvelles perspectives. Alliée à la Russie l'Union Européenne serait sur la voie d'une indépendance totale quant à sa politique étrangère et serait à même de développer une politique de défense crédible. Elle aurait en effet les moyens quantitatifs et qualitatifs pour se permettre de se détacher

progressivement du giron américain. Ainsi existerait une alternative à celle, unique, des Etats-Unis.

Une politique étrangère crédible grâce à une défense européenne réelle, c'est ce qui a manqué à l'Union Européenne pour gérer de manière efficace et cohérente la crise des Balkans. Mais la Russie n'est pas en mesure aujourd'hui de tenir sa place, qu'elle devrait tenir, dans la construction du nouvel ordre mondial. Aussi l'Europe est condamnée pour quelque temps encore, à s'aligner sur les choix américains dans les domaines diplomatiques et militaires.

~ ~ ~

Les grands auteurs d'études de géopolitique s'accordent pour reconnaître que l'Europe a échoué dans la résolution de la question balkanique. Par manque de cohérence dans ses réactions, par manque de politique étrangère bien définie et par manque de moyens militaires elle n'a su ni appréhender efficacement la situation, ni s'imposer sur la scène internationale. L'échec de l'ONU qui n'a pas réussi à trouver la solution idéale et la prise de conscience par les Américains du rôle qu'ils pouvaient jouer dans la construction du "Nouvel ordre mondial" amenèrent les Etats-Unis à s'impliquer dans la crise. C'est ainsi, qu'en 1995, furent signés les accords de Dayton. Une analyse réaliste du contenu de ces accords montre leur limite, laissant même prévoir la reprise du conflit, les questions essentielles posées par l'histoire étant restées sans réponse. Sous peine de connaître une balkanisation totale, l'Europe doit rechercher une solution en fonction de ses intérêts et non en fonction de ceux des Américains. Si elle n'y parvient pas rapidement en prenant le relais des Etats-Unis, en effectuant des choix cohérents avec son passé et avec les politiques des nations qui la composent, l'éclatement de l'Union Européenne devient envisageable. Cette instabilité pourrait conduire à la fracture des Etats et entraîner la guerre. Les premières fissures font leur apparition en Belgique, en Italie et en Grande-Bretagne avec les revendications d'autonomie de l'Ecosse.

" D'ordinaire, en politique, les effets sont aperçus quand ils commencent à se produire, c'est à dire quand il est trop tard" J. Bainville. N'est-il pas effectivement trop tard?

BIBLIOGRAPHIE

~ ~ ~

- B. FERON Yougoslavie: origines d'un conflit éd. Le Monde

- P. GARDE Les Balkans coll. Domino éd. Flammarion
- " " " : Vie et mort de la Yougoslavie éd. Fayard
- TH. BIHAR : Soliman l'Empire magnifique éd. Gallimard
- E. COURY : L'Europe et les Etats-Unis: un conflit potentiel . éd. De l'Aube
- P.M COUTEAUX: L'Europe vers la guerre. éd. Michalon
- P.M. GALLOIS : Le sang du pétrole- Bosnie éd. L'âge d'homme
- Th de MONTBRIAL : Ramsès 97 éd. Dunod
- J.M. BALENCIE: Mondes rebelles Tome 2 éd. Michalon

ANNEXES

Annexe I : Données géographiques de l'ex-Yougoslavie.

AnnexeII: Données linguistiques, religieuses et ethniques de l'ex-Yougoslavie.

Annexe III : Carte d'Europe Centrale.

Annexe IV: Carte de l'ex-Yougoslavie.